LE TRIOMPHE DE LA BASOCHE,

POEME EN CINQ CHANTS ET EN VERS;

PAR M. TIGNEL.

Ficta sunt proxima veri.



A PARIS,
CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1788.

PRÉFACE.

QUAND le Lutrin parut, la malignité ne se contenta pas de sourire, elle en fit l'application: quand Gresset publia son Vert-Vert, on la vit encore empoisonner ce badinage innocent. Il faut donc faire une Préface qui justifie la pureté de mon intention; & cette Préface, méchans! c'est pour vous. J'ai vu en songe la Chicane aux prises avec la Basoche; le groupe m'a fait sourire, & je l'ai crayonné: puissé-je, par mon esquisse, faire sourire à mon tour, & mon but est rempli. Une fable fondée sur un rêve, des incidens, des noms, des caracteres, des mœurs de pure invention pourraient-ils réveiller la malignité? J'ai peint des abus; ils ont existé

ſans doute, peut-être exiſtent-ils encore; mais dans quel tribunal ? méchans ! c'eſt mon ſecret.





LE TRIOMPHE DE LA BASOCHE.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

La Basoche s'enfuit des études de la Chicane. La consternation s'empare de tous ses membres. Le Doyen voit en songe les enfers & les Champs Elysées. Convocation & assemblée du Corps.

Je chante la Basoche (1) & ce Prince rebelle (2)
Qui nargua la Chicane & sa noire séquelle ;

(1) La Basoche n'est point, comme le dit un Critique, un essaim de jeunes sangsues que la Chicane éleve pour les appliquer, dans le besoin, sur le corps politique ; mais c'est une féconde pépiniere d'*Erudits*, d'où l'on tire tous les membres de la justice. Les Dictionnaires de Droit & de Pratique de Ferriere, de Trévoux, & de Ménage parlent des priviléges attachés au tribunal de la Basoche.

(2) Philippe Le Bel, qui, au rapport des Historiens, étoit

Qui secoua son joug, reprit sa liberté;
Rendit son premier lustre à son autorité;
Exigea son serment, & se fit reconnaître,
En face de Thémis, son vainqueur & son maître.
Divine Calliope, anime mes pinceaux,
Viens tracer avec moi les abus & les maux
Que l'on vit naître alors sous la plume profane
De tous les noirs suppôts de l'affreuse Chicane.
La Basoche en ce jour t'implore par ma voix,
Exauce sa prière en faveur de ses droits;
Et je vais annoncer sa valeur & sa gloire,
Sa liberté sacrée & sa noble victoire.
Du dédale où l'on voit des essaims de Cliens,
Par l'ardeur de plaider, accourir en tout temps,
La Basoche fuyoit, & le Prince avec elle.
Tous deux sourds à la voix du Corps (1) qui les appelle,
Au Temple de Thémis, la main sur l'encrier,
Ils juraient de mourir plutôt que de plier.
La Chicane au Palais étoit déjà muette;
Un silence profond annonçait sa défaite.
Les Plaideurs vainement fatiguaient de leurs cris
Ces antiques Dandins qui dormaient sur les lis.
Le Doyen dans le fond d'un réduit sale & sombre,
Accablé de remords & de chagrins sans nombre,

---

un poltron, ne voulut pas qu'il y eût deux Rois dans son Royaume; il fit défendre au Roi de la Basoche d'en prendre le titre; mais il lui permit de prendre celui de Prince.

(1) Sous ce nom est compris le corps des Procureurs.

Ne ſongeait qu'à ſon règne en un moment détruit,
Image d'un éclair qui brille & qui s'enfuit.
Pour la première fois, Doucin ſort de ſon flegme,
Doublemain eſt penſif, & le gros Rapin blême.
Les autres inquiets, déſeſpérés, errans,
Tour à tour de propos accablent les paſſans.
L'un demande un Greffier pour écrire une enquête,
L'autre un Clerc pour brocher une énorme requête
Pour la caſſation d'un arrêt de deniers
Qu'il abſorbera ſeul s'il cote (2) un des premiers.
Celui-ci va tenter le froc dans ſa cellule,
Et fait tant que Paulin porte ſa matricule.
Tout l'or qu'il fait briller aux yeux du pénitent,
L'a bientôt arraché du fond de ſon couvent:
Ses vœux de pauvreté n'ont pour lui plus de charmes;
De la vieille Gorgone il accepte les armes.
Celui-là s'agenouille auprès de ſon tréſor,
Le baiſe, le rebaiſe, & puis le baiſe encor:
Il ſerre dans ſes bras cet enfant du Pactole,
Et lui parle en ces mots : O toi, ma chère idole,
Que mes mains ont formée & non pas mes talens,
Faudra-t-il te ſevrer du ſuc de mes Cliens?
Faudra-t-il voir les Clercs, dans cette conjoncture,
T'enlever en fuyant ta propre nourriture?
Non, duſſé-je, plutôt que d'en ſubir la loi,
Dans la nuit du tombeau m'enfermer avec toi.

---

(1) Coter, en termes de palais, ſignifie ſe préſenter pour ſa partie.

Ce dernier mot à peine eſt ſorti de ſa bouche,
Que Morphée à l'inſtant de ſon ſceptre le touche:
Il ne peut réſiſter à ſon pouvoir divin;
Il s'endort dans l'eſpoir d'un plus heureux deſtin.
Les Songes auſſi-tôt le portent ſur leurs aîles
Au ſéjour habité par les Anges rebelles.
Là, malgré les pavots dont ſes yeux ſont couverts,
Il ſe voit confondu parmi tous les pervers:
Et dans l'immenſité de ces lieux de ténèbres,
Il aperçoit l'aïeul de trois juges célèbres,
Encore teint du ſang qu'il avait répandu,
Quoiqu'au ſiècle dernier il y ſoit deſcendu.
Il aperçoit auſſi le ruſé Filoudière,
Se démenant ſans ceſſe en la grande chaudière,
Sans pouvoir accrocher de ſon agile main
L'arrêt de ſon ſalut jeté par le deſtin.
L'ivrogne Tricornet, dans des flots d'eau-de-vie,
Lui parut conſumé d'une affreuſe pépie,
Pendant que ſon confrère, au fleuve du Lethé,
Dans une coupe d'or buvait à ſa ſanté.
Il contempla long-temps un vieux borgne cauſtique,
Qui chicanait encore une furie étique,
Pour avoir ſoutenu qu'en entrant chez Pluton,
Il plaida Lacheſis, Atropos, & Cloton.
Ce borgne était Rongeau, qui, par excès de zèle,
Suça, ſans s'engraiſſer, toute ſa clientelle,
Ami très-généreux, mais mauvais citoyen,
Qui ſut l'art d'emprunter & de ne rendre rien;

Et qui par indigence, ou bien par politique,
Descendit aux Enfers aux frais de la Fabrique.
A peine a-t-il quitté ces tristes malheureux,
Tous antiques vassaux du manoir ténébreux,
Qu'un groupe de damnés devant lui se présente,
Et le fait reculer de honte & d'épouvante :
Il reconnaît sa femme & son Clerc principal,
Qui, joints par les tourmens dans le gouffre infernal,
Semblaient du Dieu cornu mépriser la colère,
Et brûler malgré lui d'une flamme adultère.
Il fait pour leur parler mille efforts impuissans,
Le froid le plus mortel a glacé tous ses sens :
Et quand il croit saisir ces coupables victimes,
Il les voit s'enfoncer dans le fond des abîmes.
Comme il allait passer du liquide manoir
Aux Champs Elysées, une ombre à collet noir,
Vint s'offrir à sa vue encor toute affublée
De son antique armure au barreau révérée.
Tout surpris, il la prend tantôt pour ce Robin
Qui voulut, le premier, de notre Droit Romain
Débrouiller le chaos, & qui, malgré sa glose,
Au brûlant tribunal ne put gagner sa cause.
Tantôt pour ce cruel, ce fier Justinien,
Qu'il croyoit à bon droit damné comme un payen,
Enfin pour ce Cujas, dont la vaste science
Jeta les fondemens de la Jurisprudence.
Quel est, dit le Doyen, ton malheureux destin ?
Chère ombre ! serais-tu Procureur ou Robin ?

L'ombre aussi-tôt recule, & d'une voix plaintive
Lui dit, en s'éloignant de l'infernale rive :
« Lis l'arrêt que Minos a gravé sur mon front.
» Evite, si tu peux, le sort de ton Patron ».
Le Doyen atterré par ce discours terrible,
Se disait en lui-même, hélas ! est-il possible
Qu'un flambeau de justice, un Patron aussi saint,
Qui défendit si bien la veuve & l'orphelin,
Soit comme un scélérat tout gangrené de vices,
Condamné sans appel à d'éternels supplices ?
Ah ! malheur à mon Corps, s'il ne change soudain.
Peut-être un jour, hélas ! un plus cruel destin.....
Les Songes, à ces mots, au gré de leurs caprices,
Lui fesaient parcourir le séjour des délices,
Quand, parmi des milliers d'élus de tous états,
Il aperçoit Dumon, l'aigle des Magistrats (1).
Sa brillante auréole (2) & sa noble couronne (3)
Excitent sa surprise ; il admire, il s'étonne,
Il se sent pénétré de crainte & de respect,
Tous ses sens sont émus à son divin aspect.

---

(1) Les Rois de la Basoche jugeaient en dernier ressort les causes civiles & criminelles qui étaient de leur compétence.

(2) Le Lecteur ne sera pas surpris du degré de sainteté des Rois de la Basoche en Paradis, quand il saura que les dix ans qu'on est obligé de passer chez le Procureur, quand on se destine au Barreau, sont dix ans de purgatoire capables d'expier les fautes les plus criminelles.

(3) Les Rois de la Basoche portaient une couronne.

Il n'ose le fixer, il tremble à son approche :
C'est bien, dit il, c'est bien ce fier Roi de Basoche,
Ce Juge impartial, l'effroi du Criminel,
Qui mit son sceptre aux pieds de Philippe le Bel :
Mais plus il le contemple, & moins il peut le croire ;
Il a toujours présent saint Ive à sa mémoire ;
Son incrédulité, compagne des mortels,
Lui fait douter long-temps des décrets éternels.
Mais bientôt un rayon de la Grâce l'éclaire ;
Il vient aux pieds du Saint lui conter sa misère.
Dès long-temps la Discorde excitait ses serpens,
Et fesait chaque jour des efforts impuissans
Pour troubler de mon Corps l'amitié fraternelle ;
Et jalouse de voir une union si belle,
Elle prend du mensonge & le geste & la voix,
Instrumens si connus des favoris des Rois,
S'achemine à grands pas vers la troupe volage,
Au Chef de la Basoche adresse ce langage.
« La Chicane en secret a fait un arrêté
» Qui nuit à tous les Clercs, détruit leur liberté :
» Il porte qu'aucun d'eux, dans une juridique (1),
» Ne pourra plus changer à son gré de boutique (2) ».

(1) Mot usité dans certains tribunaux, qui signifie l'intervalle qu'il y a d'une vacance à l'autre.

(2) C'est le mot propre, a dit l'Auteur du Tableau de Paris ; il faut le croire, puisque les Procureurs ne l'ont pas chicané.

Le Prince, à ce récit, indigné, furieux,
Vole chez tous les Clercs, pour s'enfuir avec eux;
Il fuit, & pour le suivre aucun d'eux ne recule,
Tous dans le même instant quittent la matricule:
Et ni tous nos fermens, ni nos aveux divers,
De n'avoir rien tenté pour leur donner des fers,
Ni le secret registre ouvert en leur présence,
Rien ne put détromper leur facile croyance.
Vous serez, dit Dumon, long-temps dans le malheur,
Les Clercs ont le front ceint du bandeau de l'erreur;
Peut-être un jour viendra qu'ils sécheront vos larmes,
Et que de la Chicane ils reprendront les armes.
Mais ce temps désiré paroît bien loin encor;
Vous pourrez cependant adoucir votre sort,
Changer votre fortune, à vos vœux si contraire,
Si vous obéissez à mon sage Confrère (1).
C'est par lui que Thémis, cette fille du Ciel,
Exigera de vous le serment solemnel
De ne jamais toucher aux droits de la Basoche,
De toujours la tenir exempte de reproche,
De croire qu'elle est libre, ainsi que je le crois,
Et vous vivrez en paix, si vous suivez ses lois.

---

(1) Si ce Basochien traitait de Confrère un Juge de province, on ne répond pas qu'il ne blessât son amour-propre, pourtant ce Basochien fut Roi; qui plus est, il est Saint; & l'on sait que tout est permis aux Rois, & qu'il faut tout passer aux Saints.

A peine a-t-il parlé, qu'un rayon de lumière
Le dérobe à sa vue, & sourd à sa prière,
Le Saint comme un éclair vole à sa région,
Sans vouloir lui donner sa bénédiction.
Ce refus l'inquiète, il s'agite, il s'éveille,
Tout enchanté du son qui frappe son oreille;
Croyant qu'en son étude on compte des écus.
Hélas! c'étoit Harpon qui, sonnant tant & plus,
Semait par-tout l'alarme en sonnant l'Audience (1).
Doramain au Palais ne tient point de séance.
On convoque le Corps, on va chez le Doyen;
Chacun de son côté propose son moyen:
Les Syndics sont d'avis de consulter Ferrière,
La boussole du Corps & des Clercs la lumière.
On l'apporte à l'instant, & l'ignare Cornier
Le présente au Doyen, ce docte routinier.
Le Doyen le feuillète avec une main croche,
Et tombe par hasard sur l'article Basoche.
La Basoche, dit-il, nous apprend cet Auteur,
Fut puissante autrefois, & je crains sa valeur;
Sous Philippe le Bel elle étoit souveraine;
Elle n'a plus de Roi, mais sa force est certaine.
Elle triomphera malgré tous nos efforts,
Elle tient dans sa main la ruine du Corps (2).

---

(1) Dans plusieurs Bailliages de province, l'Huissier audiencier sonne l'audience.

(2) La plume de la Basoche est à la chicane, ce qu'est à une montre le grand ressort.

Prévenons, s'il se peut, cette affreuse ruine,
Et qu'un de nos Syndics vers elle s'achemine ;
Qu'il s'adresse à son Prince, & qu'à son noble aspect,
Il tombe à ses genoux pour marque de respect ;
Que les larmes aux yeux, au nom de la Chicane,
Il l'invite à venir dans son antre profane.
Tous d'une même voix approuvent le Doyen,
Et par un arrêté confirment son moyen.
Durillon, le Syndic, part muni de son ordre,
Et va chercher la Paix dans le sein du désordre.



CHANT II.

ARGUMENT.

Députation du Syndic vers le Prince de la Basoche. Le Prince lui reproche les abus de la Chicane, refuse de se rendre à ses sollicitations, & lui fait part de son serment & de celui de tous les Clercs.

Le départ du Syndic occupait les esprits ;
On parlait de succès, de refus, de mépris ;
De la fuite des Clercs on tirait mille augures,
Toujours faux, mais puissans pour calmer les murmures.
Vainement la Chicane annonçoit leur retour,
Le doute & la tristesse augmentaient chaque jour.
Cependant Durillon s'approchoit en silence
De ce fier Basochien dont il craint la présence.
Il est à ses genoux, il implore son bras ;
Le Prince est insensible, & ne l'écoute pas.
Mais calmant tout à coup sa bouillante colère,
Il lui tient ce discours d'un air grave & sévère :
C'est en vain qu'à mes pieds la Chicane aux abois,
Vous ordonne aujourd'hui, pour la première fois,

De venir implorer mon bras & ma clémence:
Vous n'échapperez point aux coups de ma vengeance.
Je ſuis las à la fin, ainſi que tous les Clercs,
De ſervir d'inſtrument à des hommes pervers,
Dont la plupart rongés par l'affreuſe avarice,
Au mépris du ſerment qu'ils ont fait en juſtice,
Trompent adroitement, frères, parens, amis,
Confrères, orphelins, clientelle, & commis;
Témoin cet apoſtat qui quitta la ſoutane,
Pour venir s'enrôler chez la noire Chicane,
Et qui depuis quatre ans qu'il a pris ſon collet,
A déjà ſurpaſſé le proceſſif Rollet,
Cet homme ſi connu par ſa plume infernale,
Qui plonge ſes Cliens dans cet affreux dédale
Où l'on ne peut trouver le fil pour en ſortir,
Que lorſque l'intérêt n'a plus rien à ravir;
Qui fit prendre le voile à ſa charmante Urſule,
Pour prier l'Éternel d'enfler ſa matricule;
Qui ſut faire jouer d'inviſibles reſſorts,
Pour former ſon étude aux dépens de ſon Corps,
Et qui plus dangereux que Rapin le corſaire,
Fut toujours le fléau du ſtupide vulgaire.
Ne voit-on pas encor Philiſmond le laſcif
Faire tous ſes états contraires au tarif,
A l'aide des ſermens, garans de ſa tendreſſe,
Jouïr du ſexe aimable & le tromper ſans ceſſe.
Et qui pourroit ſouffrir que l'injuſte Doral
Veuille publiquement jouer l'homme moral,

Tandis

Tandis que cet ingrat, & ce vil mercenaire
A ſon premier Commis refuſe le ſalaire,
Qui dès l'aube du jour, travaillant juſqu'au ſoir,
Se trouve au bout de l'an trompé dans ſon eſpoir.
Chaque mot qu'il diſait allait déchirer l'ame
Du malheureux Syndic & le couvrait de blâme.
Il héſite long-temps, il n'oſe s'exprimer ;
Mais le Prince indulgent lui permet de parler.
Daignez, Prince, dit-il, au nom de la Chicane,
Ecouter d'un Syndic la voix foible & profane.
Je ne viens point ici juſtifier mon Corps,
Je connais ſes abus, vos griefs, & ſes torts;
Mais je viens en tremblant prier votre Miniſtre
D'aller chez le Doyen feuilleter le regiſtre,
Qui contient, a-t-il dit, un arrêté fatal,
Tandis qu'il n'en eſt point d'écrit ni de verbal:
Oui, Prince, il n'en eſt point : j'en jure par les mânes,
De ce Patron banal, à qui nos mains profanes
Viennent offrir en pompe, une fois tous les ans,
Des pains (1) toujours dorés du ſuc de nos Cliens ;
Et ſi ce n'eſt aſſez, pour vous rendre crédule,
J'en jure par mon Corps & par ma matricule.

---

(1) On voit encore tous les ans dans quelques Tribunaux, le jour que l'on chôme la fête du Patron de la Chicane, ſes miniſtres en robe, portant des corbeilles pleines des dons de Cérès, ſe rendre à pas comptés, au ſon de la grande volée, dans les Temples où le Saint a des chapelles, pour y faire chanter une Meſſe en faux-bourdon.

La Basoche a des droits qui sont sacrés pour nous,
Nous la révérons trop pour en être jaloux :
Elle fut de tout temps notre unique ressource,
Et déjà son absence a tari notre bourse.
Nous sommes innocens, & malgré tous nos vœux,
Thémis va nous livrer au sort le plus affreux,
Si vous ne contraignez cette troupe plaintive
D'arborer de nouveau les drapeaux de saint Ive.
Le Prince lui répond : Je n'ai pas le pouvoir
De forcer la Basoche à ce honteux devoir.
Espérez tout du temps, mais rien de ma clémence,
Et craignez de Thémis la céleste vengeance.
Tremblez..... Tout est connu, cet arrêté sinistre
Que vous osez nier, est dans votre registre.
Il existe ; & déjà, pour la première fois,
On dit que tous les Clercs sont soumis à vos lois.
Que Trublet l'apostat, cet ardent fanatique,
Est le premier auteur de cet acte authentique.
Le Syndic, sans rougir, persiste en son serment ;
Mais le Prince indigné lui répond fièrement :
Allez dire au Doyen, dont vous êtes l'organe,
Que nous avons juré de quitter la Chicane,
Et qu'il verra plutôt ce monstre avec un frein,
Que le derniers des Clercs les armes à la main ;
Rapin abandonner le métier de corsaire,
Et servir de modèle à Rollet son confrère ;
L'efféminé Poupin, insensible au malheur
D'une solliciteuse aux yeux pleins de douceur ;

Griphaël (1) immobile à l'aſpect des richeſſes,
L'avide Lerolleur refuſer les largeſſes
De ces Plaideurs normands qui vivent de procès,
Et tous les vieux Dandins renoncer au Palais.
Le Syndic à ſon Corps a porté la nouvelle
Du refus outrageant du Baſochien rebelle.
Se voyant ſans eſpoir de revoir tous les Clercs,
Chaque membre ſe livre à ſes penchans divers.
Le frein le plus puiſſant, les lois & la Police
Ne peuvent arrêter la fraude & l'injuſtice.
Mille vols clandeſtins, du vulgaire ignorés,
Font déſerter Thémis de ſes Temples ſacrés.
Tous les dépôts commis à la garde publique
Sont déjà violés. La lâche Politique
Calcule de ſang froid les pertes de l'Etat;
Tout demeure impuni juſques au péculat.

(1) Greffier criminel.



CHANT III.

ARGUMENT.

Ascension d'Astrée aux Cieux. Cessation de la Justice dans tous les Tribunaux. Prophétie de Lourdon. Influence de la misere sur tous les membres de la Chicane, & son départ du Palais.

DÉJA de ses rayons Phœbus doroit le monde,
Et sembloit à regret sortir du sein de l'onde,
Les vieux coqs vainement, du repos ennemis,
Rappelaient au travail tous les Clercs endormis ;
Et les Normands en pleurs suivaient des yeux Astrée
Qui dirigeait son vol vers la voûte azurée.
Ses yeux étaient fixés sur tous les Tribunaux,
La source de nos biens, la source de nos maux.
Un long amas d'abus créés par la misère,
Lui parut tout à coup couvrir notre hémisphère.
Sur un trône de fer le Despotisme altier
Donnoit déjà des lois à l'univers entier ;
Toujours sourd à la voix du peuple le plus sage,
Il violait ses droits, respectés de tout âge.
La Déesse qui court de climats en climats,
Qui dit ce qu'elle sait, ce qu'elle ne sait pas,

Qui va toujours ſonnant la joie & les alarmes,
Et pour qui les pavots n'eurent jamais de charmes;
La Renommée enfin, par cent propos divers,
Annonçait le départ & du Prince & des Clercs,
La honte, le dépit, & les inquiétudes
Qui rongeaient la Chicane au fond de ſes Etudes.
En vain à ſon Patron elle adreſſait des vœux
Pour qu'il intéreſsât en ſa faveur les Dieux.
En vain contre la règle elle offrit au Miniſtre
Des arrêtés du Corps le fidèle regiſtre.
Mais ſon offre & ſes vœux étaient tous impuiſſans,
Et les Clercs ne ſongeaient qu'à garder leurs ſermens.
La Chicane, contrainte à reſter ſans rien faire,
Se déchire les flancs de dépit, de colère.
Elle infecte déjà de ſon fatal venin
Et Rollet & Mordon, & Trublet & Rapin;
Chacun veut avoir part à la bourſe commune (1),
Et croit de ſes débris augmenter ſa fortune.
Sur cet eſpoir trompeur on bâtit vingt procès,
Toujours bien intentés, & toujours ſans ſuccès.
La Maîtriſe chômait ainſi que la Police :
Tribunaux immortels où ſe plaît la Juſtice.
Dans l'un, c'était un Juge intègre & rigoureux,
Qui, jaloux d'exercer le droit de ſes aïeux,

(1) C'eſt une eſpece de tronc où ſont renfermées les pommes d'or du jardin de la Chicane, cultivé par ſes cliens; Le Doyen eſt le Dragon qui les garde ; il lui eſt défendu d'y toucher; mais un Dragon connaît-il les défenſes?

Condamnait à la mort une chèvre innocente,
Pour avoir sans lien (1) brouté l'herbe naissante;
Condamnait à l'amende, indicte (2) par nos lois,
Celui qui sans son ordre allait couper son bois,
Et comme elles enfin se trouvant impassible,
Le glaive de Thémis dans sa main fut terrible.
L'autre siège pour Juge avait un indolent
Que son Greffier menait comme on mène un enfant;
La main de l'Ignorance en conduisait les rènes,
Le sordide Intérêt les rendait incertaines.
La partialité prononçait les Arrêts;
Et l'adroit criminel, par des ressorts secrets,
Echappait aux tourmens, pendant que l'innocence
Dans d'injustes liens gémissait en silence:
C'est ainsi que Thémis, du sein des Immortels,
Vit profaner son culte aux pieds de ses autels.
La Basoche tranquille au milieu des alarmes
Qu'essuyait la Chicane, insultait à ses larmes;
Dans les bras du plaisir & du Dieu des festins,
Sans cesse elle coulait des jours purs & sereins:

---

(1) Les Juges actuels des Maîtrises, indignés de la rigueur de la loi, qui veut que les chevres soient tenues à l'attache, & mattées dans l'an, ont trouvé le secret de leur conserver la vie, en obligeant les particuliers, *à peine d'amende*, à faire renouveler tous les ans, *moyennant salaire*, les permissions qu'ils leur accordent pour chaque chevre.

(2) Mot usité dans le style criminel, qui signifie prononcer.

Telle on voit une abeille, à qui l'on porte envie,
Voler de fleur en fleur, en ſucer l'ambroiſie ;
Telle était la Baſoche aux yeux des Procureurs
Qui ſe voyaient ſevrés de toutes les douceurs.
Rondin le ſybarite, à l'immenſe corſage,
Et ſurnommé Janus par ſon double viſage (1),
Avait déjà perdu ſon teint frais & pourpré,
Et ſembloit un Trapiſte au jeûne condamné.
Le cauſtique Trublet annonçait par ſes rides,
Que l'affreuſe Indigence, avec ſes doigts livides,
Semblait prendre plaiſir à graver ſur ſon front,
D'un projet odieux l'irréparable affront :
Et ſon cœur gangrené, dans ſon corps diaphane,
Ne pouvoit ſe ſouſtraire aux regards du profane.
Bonin, le ſeul croyant des membres de ſon Corps,
Craignant que l'Éternel ne pardonnât leurs torts,
S'eſcrimait nuit & jour à coups de diſcipline,
Et ſe ſevrait de tout dans ſa graſſe cuiſine.
Fracaſtor le hargneux, auſſi doux qu'un mouton,
Privé, faute de Clercs, de ſes tours du bâton,
Offrait, mais vainement, ſa maiſon pour retraite
A tous ceux qui voudraient travailler en cachette.
Le ſtupide Lourdon, inſpiré par Bacchus,
Allait prophétiſant comme Noſtradamus,
Que bientôt l'on verrait la volage Baſoche
Mettre, faute d'argent, un frein à ſa débauche :

(1) Le Procureur qui occupe pour l'appelant & l'intimé n'eſt-il pas un vrai Janus ?

Que tel était l'arrêt dicté par le Destin,
Et que tout annonçait cet oracle certain.
Cependant la Basoche, en dépit de l'Envie,
Secouait les grelots de l'aimable Folie ;
Ce n'était plus que bals, que festins, & que jeux,
Tout était varié comme au banquet des Dieux.
Chaque instant amenait une fête nouvelle,
Qui trompait la Chicane & sa noire séquelle.
Le prophète Lourdon ne prophétisait plus,
Et Bonin tout contrit disait son *in manus*.
Déjà l'on découvrait que le Corps politique
Reprenait chaque jour son embonpoint antique ;
Il n'était plus rongé par ce vieux monstre noir,
Que Pluton de son souffle, en son brûlant manoir,
Pour nous tourmenter tous, créa dans sa colère,
Et qu'il nous envoya pour désoler la terre.
Tout semblait annoncer un tranquille avenir,
Les Arts de tous côtés commençaient à fleurir ;
Le Manœuvre indigent vivait de son salaire,
Le frère n'était plus molesté par son frère (1),

(1) Il faut que ce temps n'ait eu que la durée de l'éclair ; car on n'en trouve aucun vestige quand on plonge dans le monde historique ; on trouve au contraire que depuis Caïn & Abel le germe de l'inimitié, parmi les freres, est toujours allé en croissant : quand on vit sortir des essaims d'Abbés du sein du Tiers Etat, on crut que ces nouveaux Apôtres rameneroient l'amitié fraternelle : on se trompa. La plupart de ces Abbés devinrent des Curés de campagne : dès lors

L'artiſte vigilant, ſeul dans ſon atelier,
Préférait le travail au plaiſir de plaider;
Et la Chicane enfin, au regard dangereux,
Paraiſſait par ſa chute annoncer l'âge heureux
Où l'on vivait d'accord, ſans code & ſans police,
Où même on ignorait juſqu'au nom de malice;
Où les premiers mortels, ennemis des procès,
Coulaient des jours heureux à l'ombre de la paix.
Ce temps ſi déſiré n'arrivait point encore,
Le monſtre aux doigts crochus, que l'univers abhorre,
Haï de la Baſoche & du Palais chaſſé,
Infectait, en fuyant, de ſon ſouffle empeſté
Tous les heureux climats qui chantaient ſa défaite.
Tel un nuage épais, pouſſé par la tempête,
au fort de la chaleur nous inonde ſouvent,
Et la grêle qu'il porte en ſon humide flanc,
Ravage tour à tour nos côteaux & nos plaines,
Trompe le Laboureur & redouble ſes peines.

---

on ne diſtingua plus la douceur apoſtolique qu'ils avaient annoncée, que dans un petit nombre. Les uns s'érigerent en deſpotes dans leurs paroiſſes, & en tyrans dans leur famille; les autres voulurent qu'on les regardât comme des êtres d'une eſſence différente de celle des autres mortels; ils furent ſi vains, qu'il leur fallut des bouffées d'encens : mais comme parmi les frères il y eut toujours des mal-adroits, il étoit impoſſible que ces hommes de Dieu ne reçuſſent de temps en temps quelques coups d'encenſoir : de là ces inimitiés fraternelles, qui, peut-être, ne ſont pas encore éteintes.

L'inimitié, la haîne, & les divisions
Commençaient à sortir du sein des passions;
Le gendre par plaisir chicanait son beau-père,
Le fils hors de tutelle insultait à sa mère,
Le Seigneur de son poids écrasait son Vassal,
Et tous deux sont frappés du bâton pastoral (1).
La cendre de la Ligue aux cloîtres confiée,
Par leur souffle malin déjà s'est rallumée :
Louis s'en aperçoit & l'éteint à l'instant;
Toujours le mal passé fait craindre le présent.
Tous les hommes enfin, par leur guerre intestine,
Semblaient de leur fortune avancer la ruine.

---

(1) A voir certains Curés plaider avec acharnement leur Seigneur & leurs paroissiens, on dirait qu'ils sont mus par tout autre esprit que par l'esprit de litige.



CHANT IV.

ARGUMENT.

Voyage de la Chicane à Paphos. Les Orgies de la Basoche, & ses amours infidelles.

LA Chicane en fuyant, jalouse du repos
Que goûtaient tous les Clercs, s'en fut droit à Paphos;
Et pour précipiter sa marche criminelle,
Elle atèle à son char des monstres plus noirs qu'elle.
Les hiboux, les corbeaux la servent tour à tour;
Les hiboux dans la nuit, les corbeaux dans le jour.
L'Intérêt à cent yeux, qu'aucun danger n'étonne,
Et l'oblique Mensonge escortent la Gorgone.
La Richesse appauvrie, un arrêt à la main,
La honte sur le front, suit la marche de loin.
Elle entre, & voit l'Amour qui, d'une main légère,
Aiguisait mollement la flèche meurtrière
Qui blesse quand il veut & les Dieux & les Rois,
Et soumet à son gré l'univers à ses lois.
Pour le rendre sensible à toutes ses alarmes,
Le monstre à ses genoux verse un torrent de larmes,
Et lui parle en ces mots : Doux tyran des mortels,
Toi qui forces les Dieux d'encenser tes autels,

Viens m'aider à venger ma honte & ma défaite ;
Ce n'eſt que de ton bras que j'attends ma conquête :
Viens venger la Juſtice & ſes membres divers,
Et perce de tes traits & le Prince & les Clercs.
Dirige leurs amours, fuſſent-elles ſiniſtres,
Vers les tendres objets de mes doctes miniſtres ;
Que leurs filles auſſi, favoriſant mes vœux,
Enchaînent à leurs chars cet eſſaim dangereux :
Que tout ſoit mis en œuvre, amitié, ſoins, careſſes,
Et que, s'il faut enfin aller juſqu'aux faibleſſes,
Elles n'épargnent rien, pour vaincre mes vainqueurs.
Viens, il eſt encor temps d'arrêter mes malheurs.
Il dit : l'enfant aîlé, charmé de pouvoir nuire,
Exprime ſon plaiſir par un malin ſourire.
Il fend déjà les airs ſur un nuage épais,
Emportant avec lui ſon carquois & ſes traits.
La Chicane le guide. Arrivés dans le Temple
De l'auguſte Thémis, ils admirent enſemble
Ces Clercs au teint vermeil, entourés des Plaiſirs,
Bercés par la Molleſſe, au gré de leurs déſirs.
Les uns épris d'amour, mais ivres d'alégreſſe,
Riaient de la Chicane & narguaient ſa triſteſſe.
Les autres, comme l'onde, inconſtans tour à tour,
Chantaient le Dieu du vin & le Dieu de l'amour.
Ceux-ci, qui n'ont jamais aimé que les orgies,
Leur culte eſt pour Bacchus. Ceux-là, par leurs folies,
Feſaient dans tous les cœurs circuler la gaîté,
Et tous étaient contens de leur félicité.

Ce n'étaient plus ces Clercs qui, tranſis de froidure,
Couchaient dans des greniers ſans le moindre murmure;
Non ſur ces lits mollets, chantés dans le Lutrin,
Badinage immortel d'un Critique malin :
Mais ſur des lits, hélas! plus durs que l'eſcabelle
Qui dès le point du jour au travail les appelle,
Et qui pour s'échauffer, l'hiver, faute de bois,
Sans ceſſe trépignaient ſe ſoufflant dans les doigts.
Jamais dans leurs repas, pour toute nourriture,
Que quelques haricots qui nageaient dans l'eau pure.
Les deux ſexes déjà, dans un brillant feſtin,
Sont conduits par l'Amour. C'eſt là que d'une main
Il prend dans ſon carquois ces traits ſi pleins de charmes,
Qui portent avec eux la joie & les alarmes.
Ce Dieu les a lancés, leurs cœurs en ſont atteints,
Ils ignorent, hélas! quels ſeront leurs deſtins.
Vous ſentîtes ces traits, ô vous charmant Boisrude,
Et vous, brave Longin, gros Limonnier d'étude,
Que deux luſtres ont vu chez Doucin le penſif,
Attendre vainement que cet être rétif
Voulût vous décorer de ſon rabat antique,
Et vous faire agréger au Corps ſcientifique.
Vous auſſi, Beauflaſquet, que l'on a vu toujours
Préférer la chicane aux myrtes des amours;
Vous enfin, Géniot, qui, par votre ſageſſe,
Egaliez ces mortels que nous vante la Grèce.
Le Prince échappe ſeul à ces traits meutriers,
Qui bleſsèrent le cœur des plus vaillans guerriers.

Mais le Dieu qui prend ſoin de ce chef de Baſoche,
Ecarte tous les traits que l'Amour lui décoche.
Tel on vit autrefois le vertueux Neſtor
Triompher de l'amour, & braver ſon effort,
Malgré les traits dorés qu'il lui lançait ſans ceſſe,
Et les divers écueils que trouvait ſa ſageſſe.
L'Amour, couvert de honte en mille autres climats,
Portait ces traits qu'on ſent, mais que l'on ne voit pas.
La Chicane au Palais, & dans un coin tapie,
Lorgnait d'un œil jaloux les Clercs & leur orgie.
Rien ne flattait encor ſon eſpoir & ſes vœux.
Les deux ſexes riaient & folâtraient entre eux.
La danſe, les feſtins, & mille autres délices,
Prévenaient leurs déſirs & flattaient leurs caprices.
Tels on voit à Paphos les Grâces & les Jeux
Dans le ſein des plaiſirs couler des jours heureux :
Telle était cette élite. A ſon âge on ignore
Les chagrins, les dégoûts que l'Amour fait éclore.
Les ſermens, les ſoupirs, préludes des faveurs,
Du cœur de ces amans annonçaient les langueurs.
Les autels de Bacchus n'ont pour eux plus de charmes,
Mais au Dieu d'Amathonte ils ont rendu les armes.
Boiſrude eſt dans les bras de la jeune Cuzon,
La joie eſt dans ſon cœur, la pudeur ſur ſon front.
Elle eſt novice encor, Boiſrude l'eſt de même;
Leurs préludes ſont longs, mais leur plaiſir extrême.
Longin eſt aux genoux de la belle Cloris;
C'eſt Vénus à Paphos à côté de ſon fils ;

Il en eſt adoré : mais trop timide encore,
Cloris quitte & reprend ce que ſon cœur adore ;
Et ne pouvant enfin contraindre ſes déſirs,
Elle offre à ſon amant la coupe des plaiſirs.
L'amour de Beauflaſquet en ſoupirs ſe conſume ;
Ce n'eſt point ce volcan qui, rempli de bitume,
S'enflamme tout à coup à l'aide de l'agent
Qui porte une étincelle en ſon humide flanc.
De propos, de chanſons il fatigue Corine,
Plus experte en amour que ne l'eſt A.....ne.
Corine lui prodigue en vain tous ſes appas ;
Beauflaſquet les admire, & ne les touche pas.
Les autres des premiers ont imité l'exemple,
L'Amour reçoit leurs vœux : & déjà dans ſon Temple,
Unis par le Plaiſir, mille groupes charmans
Brûlent ſur ſes autels un criminel encens.
  Conſtance a déſerté la couche nuptiale;
Là ferme Bonifond, en ce brûlant dédale,
Vient perdre en un inſtant le fruit de vingt combats,
Et rapporte à l'hymen ſes perfides appas.
Il n'eſt point de Beauté que l'amoureuſe flèche
Ne bleſſe tôt ou tard, fût-elle plus revêche
Que cette fière Jeanne à qui ſes deux amans
Prodiguèrent en vain leurs ſoupirs, leurs ſermens.
Ces amans, fatigués de plaiſirs, de careſſes,
Commençaient à quitter leurs charmantes maîtreſſes.
Leurs larmes, leurs ſoupirs, & leurs tendres accens
Ne peuvent plus fixer ces jeunes inconſtans.

Le remords dans le cœur, Cuzon de ſes foibleſſes
Va gémir en ſecret. Les ſermens, les promeſſes,
Que Cloris de Longin a reçus ſi ſouvent,
Sont pour lui de vains mots qu'il mépriſe en fuyant.
Le myſtère eſt connu. La plainte eſt générale.
L'Hymen par imprudence augmente le ſcandale.
La Diſcorde ſoudain vole chez tous les Clercs,
Et mêle ſon plaiſir à leurs plaiſirs divers.
Le Corps, chez le Doyen, en tumulte s'aſſemble;
On conſulte, on opine, on délibère enſemble:
Les Syndics chez le Prince, un ſeconde fois,
Vont implorer ſon bras, plus puiſſant que les lois.
Bétizi l'imbécille, & Gilles ſon confrère
Lui racontent en vain leur honte & leur misère;
Par leur voix la Chicane, inſenſible à l'honneur,
Lui dit que tous les Clercs peuvent rentrer ſans peur;
Qu'un éternel oubli couvrira leurs foibleſſes,
Et que ſon intérêt garantit ſes promeſſes.
Non, répondit le Prince à tous ces vils mortels,
Ils ne ſerviront plus vos projets criminels;
Et jamais à Thémis leurs mains adultérines
N'offriront pour encens le fruit de vos rapines.
Les Syndics, à ces mots, demeurent confondus,
On entend auſſi-tôt un murmure confus.
Les femmes, les époux, les amans, les maîtreſſes
Se reprochent l'excès de toutes leurs foibleſſes.
Leur tendreſſe déjà s'eſt changée en fureur;
On ſe fuit, on s'atteint la rage dans le cœur.

Tel

Tel eſt des paſſions l'écueil inévitable.
Quand une fois l'Amour, au front toujours aimable,
A mené la jeuneſſe au ſentier de l'erreur,
Chaque pas qu'elle fait la conduit au malheur.



CHANT V.

ARGUMENT.

Les cris des Plaideurs dans le ſanctuaire de la Juſtice. Abus & déſordre. Combat ſimulé. Deſcente d'Aſtrée des Cieux. Son apparition à la Chicane & au Prince de la Baſoche. Valeur & triomphe du Prince.

Des Plaideurs inquiets la troupe infortunée
Attendait le retour de la divine Aſtrée ;
Et dans ſon ſanctuaire on entendait les cris
Des pupilles lézés & des mineurs ſurpris ;
Des enfans malheureux, victimes de l'uſage,
Courant après le lot de leur propre héritage (1) ;
Des vaſſaux accablés du poids de leurs Seigneurs,
Et de pauvres maris, du joug de leurs Paſteurs,

(1) La légitime eſt la dette de la nature. Le pere de famille ne peut l'acquitter que de deux manieres, en faiſant un partage égal de ſes biens, ou en mourant inteſtat ; c'eſt le vœu de la loi. Que de peres, dans les pays de droit écrit, la violent par vanité ! que de vols ils font à leurs enfans !

Qui sans amour pour Dieu, sans respect pour l'Eglise,
Les coiffaient saintement du bonnet de Moïse;
Du pieux Lerolleur, du ressort le fléau,
Du Doyen des Robins, le Dandin du Barreau,
Qui toujours informant contre des gens sans vices,
Les jugeait nuit & jour, & subsistait d'épices;
Des femmes en courroux & des filles en pleurs,
Qui se plaignaient en vain de leurs fiers ravisseurs.
Le désordre augmentait déjà dans la campagne;
Le rustique jaloux molestait sa compagne;
Le voisin n'était plus ami de son voisin;
Le tuteur sans remords devorait l'orphelin;
Le maître vainement gardait son héritage,
Pour sauver sa moisson de l'affreux brigandage;
Les prêtres aguerris, munis de leurs canons,
Se partageaient entre eux le reste des moissons;
Le Laboureur malin, mais à sa foi fidèle,
Payait en murmurant chaque dixme nouvelle (1);
Et ces hommes de Dieu, témoins de ses malheurs,
D'un œil indifférent voyaient couler ses pleurs.
C'est ainsi qu'on a vu d'affreuses sauterelles
Dévorer les moissons, & laisser après elles

(1) Les prétentions sans nombre de certains Curés décimateurs sont une espece d'hydre plus dangereuse que les sauterelles d'Egypte, qui dévoraient les moissons, & dont on voit toujours renaître quelques têtes, quoique les Tribunaux l'écrasent sans cesse sous le poids de leurs arrêts.

L'Agriculteur en proie à la calamité,
Maudiſſant ſon terrain & ſa fécondité.
Les Abus, dans la ville, eſcortés par le Vice,
Marchaient le front levé ſans craindre la Police;
Ils traînaient après eux l'affreuſe Pauvreté;
Enfant de l'Injuſtice & de l'Avidité,
Le Menſonge, la Fraude, & leur troupe traîtreſſe;
Dont les foibles mortels ſont victimes ſans ceſſe.
La Chicane tentait, par un dernier effort,
De pouvoir ſe ſouſtraire aux caprices du ſort;
Quand Trublet, écumant de colère & de rage,
Lui vint tout hors d'haleine adreſſer ce langage:
Il eſt des tours ſecrets, des obliquités,
Inconnus de mon Corps, mais par moi pratiqués;
Qu'on ne rougiſſe point de les mettre en uſage,
Et trompons, s'il ſe peut, le juge le plus ſage.
Allez, & qu'au Palais on ſache que les Clercs
Se vantent hautement de mettre dans les fers
Le premier qui d'entre eux, par crainte, par foibleſſe,
Ou par malignité, trahirait ſa promeſſe;
Dites que la juſtice eſt nulle pour toujours;
Que la Baſoche ſeule en arrête le cours;
Qu'elle s'arme, s'ameute, au gré de ſon caprice;
Qu'on ne peut contenir cette altière milice,
Qu'on la menace en vain de la rigueur des Lois,
Le fléau du coupable & l'appui de nos droits.
Il dit; chacun approuve: & Rollet court lui-même
Implorer le ſecours du Tribunal ſuprême.

C'eſt là que Doramin, ſur le ſiège des lis,
Attendoit pour juger les ordres de Thémis.
Autour de lui rangés, on voyoit l'Innocence,
L'Impartialité, la Bonté, la Prudence,
Le Génie au teint pâle & la Sévérité,
Fille de la Juſtice & de l'Integrité.
Rollet, humble & ſoumis, s'approche de ce juge,
Et lui tient ce diſcours : O vous, le ſeul refuge
Des mortels opprimés ; ô vous qu'à chaque inſtant
On voit à l'Injuſtice arracher l'innocent ;
Recevez à vos pieds un enfant de Saint Ive ;
Et prêtez à ſa voix une oreille attentive :
Toujours ſous les dehors de l'ingénuité,
Rollet fait le récit dont ſon Corps l'a chargé ;
Et pour mieux colorer ſon infâme malice,
Je rougirais, dit-il, d'inſtruire la Juſtice
Du ſcandale des Clercs, de leurs déréglemens,
Des maux où ſont plongés nos malheureux Cliens :
Tous ces Clercs ſans pitié regardent nos alarmes,
Pendant que leurs erreurs nous arrachent des larmes ;
Et ſi je n'écoutais pour eux que mon amour,
Je vous demanderais leur pardon en ce jour.
Mais mon Corps qui ſuccombe à ſes maux, à ſes peines,
Demande par ma voix qu'ils ſoient mis dans les chaînes.
Doramin eſt ſéduit par le diſcours trompeur
Que vient de lui tenir cet adroit impoſteur.
Il ſatisfait ſes vœux, ſans prévoir que ſon ordre
Va bientôt devenir un germe de déſordre.

C'eſt ainſi que ſouvent l'erreur, chez les mortels,
Conduit à l'échafaud d'innocens criminels.
Rollet, content du fruit de ſa noire malice,
S'applaudiſſait tout bas de tromper la Juſtice.
Mais les Clercs ſont inſtruits de cet ordre fatal;
Ils volent chez leur Prince, & dans ſon Tribunal
Ils attendent cet ordre avec impatience.
Harpon & ſon eſcorte arrivent en ſilence.
Mais aucun ſatellite, à l'aſpect de ces Clercs,
N'oſe dire qu'il vient les mettre dans les fers.
La Chicane les voit, leur ſouffle en vain ſa rage,
Une terreur panique a glacé leur courage.
Tel on vit Coligny, par ſon auguſte aſpect,
Remplir ſes meurtriers de crainte & de reſpect.
Rollet ne penſe pas que la troupe rebelle
Mépriſe ſa malice & ſa ruſe nouvelle;
Et que l'ordre fatal, par lui-même ſurpris,
Va le couvrir bientôt de honte & de mépris.
Il contait à ſon Corps déjà ſa réuſſite,
Quand il vit arriver ſon lâche ſatellite.
Sans avoir avec lui le Prince & tous les Clercs,
Il lui lance auſſi-tôt un regard de travers.
Eſt-ce ainſi, dit Rollet, que l'on ſert la juſtice?
Pourquoi ne vois-je pas cette altière milice
Dans les chaînes?... Réponds... homme vil & ſans cœur.
Mon zèle, malgré moi, fit place à la frayeur.
J'eus beau vouloir parler à cet eſſaim farouche,
La parole vingt fois expira dans ma bouche.

Tel on voit un barbet, menacé du bâton,
Humble devant son maître implorer son pardon.
Tel fut ce satellite, ou tel ce vil profane,
Demandant grâce aux Clercs pour l'affreuse Chicane.
La rage dans le cœur, la honte sur le front,
Rollet désespéré court venger son affront.
Il entraîne avec lui Harpon encor tout blême;
Il arme ses Recors & les conduit lui-même.
La Chicane joyeuse, en les voyant partir,
Par des cris effrayans exprime son plaisir.
Les plus vaillans du Corps s'arment, marchent ensemble.
Bonin ne pense plus qu'à suivre leur exemple.
Mordon & Doublemain, ennemis des combats,
Vont demander au Ciel la fin de leurs débats.
Mais le Ciel qui connaît leur ame mercenaire,
Est bien loin d'exaucer leur affreuse prière.
Fais tomber, juste Ciel! sous les coups du Destin,
Disaient-ils l'un & l'autre, & Trublet & Rapin;
Que leur mort soit un terme à nos inquiétudes,
Et que leur clientelle augmente nos études.
C'est ainsi que l'on voit d'hypocrites mortels,
Conduits pas l'intérêt, courir à nos autels.
Les Clercs recommençaient leurs charmantes orgies;
Et le Prince, à leur tête, imitait leurs folies;
Leurs beaux jours n'étaient plus filés par les Amours;
Mais la main des Plaisirs les caressait toujours.
Ils buvaient à longs traits l'oubli de leurs maîtresses,
Et se fesaient un jeu de toutes leurs foiblesses.

De ſon antre inconnu le Sommeil fend les airs,
Il a déjà verſé ſes pavots ſur les Clercs.
Les Songes fortunés, enfans de l'Alégreſſe,
Voltigent autour d'eux & les bercent ſans ceſſe ;
Ils ſont tous enivrés des douceurs du repos,
Le ſoutien des mortels & l'oubli de leurs maux.
Ils ignorent, hélas ! qu'on voit ſouvent l'orage
S'élèver tout à coup ſous un ciel ſans nuage.
Le cri de la Chicane, à nul autre pareil,
Chez les Clercs endormis a porté le réveil :
A ſon aſpect, chacun court s'armer au plus vîte ;
Le Prince d'un regard anime ſon élite.
Trublet fait avancer les Syndics de ſon Corps,
Eſcortés de Harpon & de tous ſes Recors.
Qu'on enchaîne, dit-il, cette fière Baſoche.
A peine a-t-il parlé, que le Prince s'approche ;
Il ne fait qu'un ſignal, & d'un ſeul mouvement,
Les Clercs ont entouré la Chicane à l'inſtant.
Boiſrude s'eſt ſaiſi de Harpon, de ſa ſuite,
Trublet le novateur cherche à prendre la fuite ;
Mais il eſt retenu par le brave Longin,
Malgré tous les efforts de Rollet, de Furtin.
Tous les bras ſont levés, prêts à lancer la foudre ;
Mordon voudroit déjà que ſon Corps fût en poudre ;
Mais Aſtrée à l'inſtant, pour ſuſpendre leurs coups,
Paraît au milieu d'eux & glace leur courroux.
Elle s'était cachée exprès dans un nuage,
Pour voiler à leurs yeux l'éclat de ſon viſage,

Obſerver leur phalange & tous ſes mouvemens,
Et calmer à propos l'ardeur des combattans.
Arrête, monſtre hideux ; arrête ta milice,
Dit-elle à la Chicane, & connais la Juſtice ;
Je viens finir les maux de tes membres pervers,
Et te rendre l'amie & du Prince & des Clercs.
J'ai vu du haut des Cieux, que tes torts, ta misère,
Demandaient que je vinſſe encore ſur la terre ;
Qu'on ne pourrait jamais terminer vos débats ;
Que tout ſollicitait le ſecours de mon bras.
Sois docile à ma voix, ne crains point mon reproche,
Je viens te pardonner au nom de la Baſoche.
Qu'on me ſuive à l'inſtant ; venez tous au Palais
Recevoir de ma main l'olive de la paix.
Elle part ; on la ſuit : interdite & timide,
La Chicane en chemin n'oſe fixer ſon guide.
Ils ſont tous au Palais, le Doyen & ſon Corps,
Déjà dans la balance ont vu peſer leurs torts.
Florimond, de Thémis le miniſtre & l'organe,
Adreſſe ce langage à la troupe profane :
Vous ſavez que des Clercs tous les droits ſont ſacrés ;
Vous ſavez que par vous il furent révérés,
Et que par un Arrêt, ſurpris à ma juſtice,
Vous vouliez dans les fers jeter cette milice.
Venez donc tous promettre à l'auguſte Thémis
Qu'à la Baſoche entière on vous verra ſoumis ;
Sans attenter aux droits de ſon Prince fidèle,
Ni porter à ſon ſceptre une main criminelle.

565

Que chacun dans ce Temple en faſſe le ſerment ;
Et qu'en ſigne de paix, le Doyen, à l'inſtant,
Vienne embraſſer le Prince aux yeux de la Baſoche.
Le Doyen obéit, & lève ſa main croche.
Son Corps en fait autant ; mais il diſait tout bas,
Qu'il promettait en vain ce qu'il ne tiendrait pas.
A ces mots, du Palais les voûtes retentiſſent,
Dans leurs ſombres cachots les criminels frémiſſent.
Le Paſteur craint déjà le glaive de Thémis,
Pour avoir égaré ſes plus tendres brebis :
Et l'avide tuteur, ce dangereux reptile,
En vain pour s'y ſouſtraire implore ſon pupille.
Autour des lis rangé, tout le ſexe éperdu
Vient demander le prix de ſon honneur perdu.
Mais les temps ſont changés, & l'intègre Juſtice
Ne croit plus aux ſermens dictés par l'artifice (1).
La prompte Rénommée en des climats divers
Annonce la victoire & du Prince & des Clercs ;
La Diſcorde & l'Amour, par une fuite prompte,
Vont avec la Chicane enſevelir leur honte ;
Aſtrée au même inſtant s'envole du Palais,
Et va porter ailleurs la juſtice & la paix.

---

(1) Depuis que les Tribunaux ont extirpé les abus qu'avait fait naître le *creditur virgini* de la maxime du Préſident Faber, & qu'ils ont exigé que les déclarations des filles déflorées fuſſent revêtues des preuves requiſes par la loi, ces ſortes de déclarations ont été moins fréquentes : les mœurs y ont-elles gagné ? C'eſt au beau ſexe à réſoudre ce problême.

F I N.